

Ici débute le sentier archéologique du Castelbieilh de Saint-Lézer.
Douze étapes à parcourir qui vont vous faire traverser 3000 ans
d'histoire en moins d'une heure.

Un site de défense exceptionnel repéré par une tribu d'Aquitains

L'histoire commence vers 700 avant notre ère, lorsqu'une tribu d'Aquitains s'installe sur la colline qui domine l'actuel village de Saint-Lézer. Ils choisissent ce site pour sa forme d'éperon, facile à défendre, et pour sa position dominante au-dessus de la plaine de l'Adour.

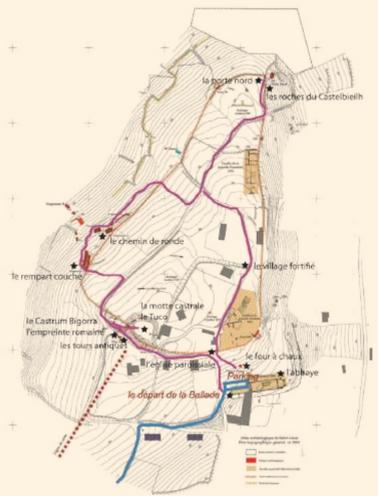
Conquis par les Romains

Quelques siècles plus tard, en 56 avant Jésus-Christ, le général romain Crassus, à la tête des légions de César, soumet les peuples aquitains. Parmi eux, les habitants du Castelbieilh qui sont des Bigerri, ceux qui habitent la Bigorre. Les gens du Castelbieilh connaissent déjà bien les Romains à qui ils achetaient depuis longtemps d'importantes quantités d'amphores de vin que les archéologues ont retrouvées sur ce site.

Sentinelle de Tarbes promue métropole de la Bigorre

Au début du IV^e siècle de notre ère, une réforme administrative modifie la géopolitique de la Gaule romaine en créant, au sud de la Garonne, 12 cités pilotées par autant de grandes villes. Cela n'est pas sans incidence pour les habitants de l'éperon. Tarbes devient alors la métropole d'une de ces cités, la cité de Bigorre. Cette nouvelle fonction de la ville nécessite la protection d'une forteresse, un *Castrum*, qui s'appellera Bigorra : ce sont ces vestiges que vous allez découvrir.





À GAUCHE

La balade du Castelbieilh est un sentier en douze étapes, qui donne les clés pour comprendre ce lieu. Le parcours dure environ une heure et permet de croiser la muraille romaine avec ses courtines et ses tours, la motte féodale, un four à chaux et l'ancienne abbaye, insoupçonnable, qui dépendait de la maison mère de Cluny.

EN HAUT À DROITE

Le plan napoléonien date du début du XIX^e siècle. Il en existe deux versions, celle-ci indique uniquement la numérotation des parcelles bâties et non bâties afin de pouvoir établir les impôts fonciers. Le plan cadastral était toujours accompagné d'un registre, la matrice, où étaient consignés les noms et adresses des différents propriétaires.

EN BAS À DROITE

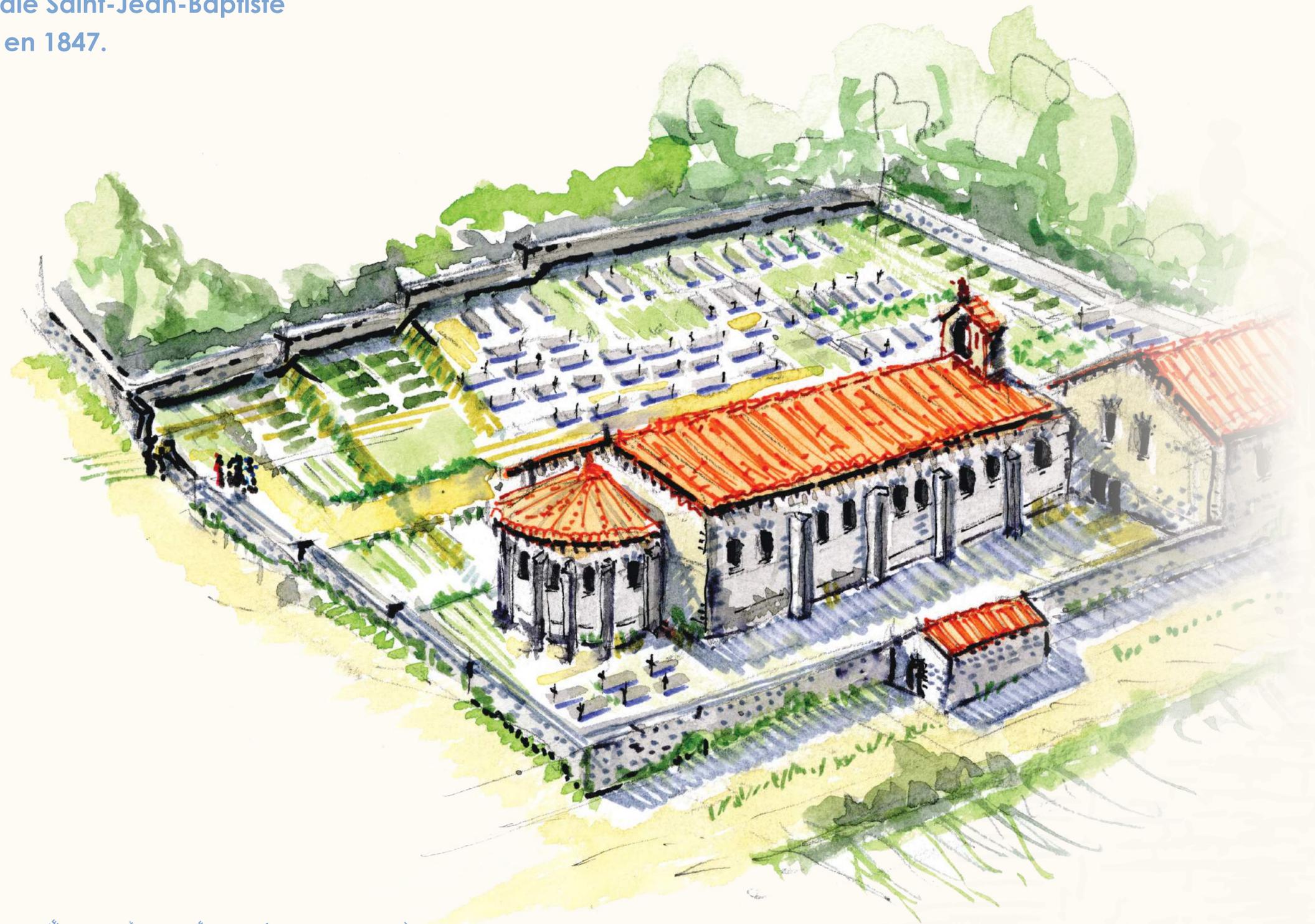
Les archéologues Xavier de Cardaillac et Norbert Rosapelly, alertés par l'instituteur du village, Prosper Roch, s'attachèrent à étudier le site de Saint-Lézer. Avec l'aide d'un de leur parent, officier de marine, ils réalisèrent cette carte, extrêmement précise, qui accompagne leur ouvrage « La Cité de Bigorre » paru en 1890.






Emplacement de l'église paroissiale Saint-Jean-Baptiste érigée au Moyen Age et détruite en 1847.

Vers l'An Mil, le Castelbielh vit une époque d'intense activité où le pouvoir seigneurial rivalise avec le pouvoir des religieux. On y édifie une motte castrale et toute une agglomération fortifiée se développe, lovée dans les vestiges du *Castrum* antique. Une riche abbaye, dépendant de Cluny, s'étend au pied du Castelbielh. Est alors édifiée une église de style roman en l'honneur de Saint-Félix et de Saint-Lizier. C'est ce dernier, évêque du Couserans, qui a donné son nom au village actuel. A la même époque le village se dote d'une église paroissiale dédiée à Saint-Jean le Baptiste. Implantée juste au-dessus du cimetière du village, elle est tombée en ruine au milieu du XIXe siècle.



La deuxième version du plan cadastral napoléonien, ci-dessus, donne l'indication de la nature des cultures. On peut ainsi voir que le site de Saint-Lézer était majoritairement occupé par de la vigne, indiquée par la lettre « V ». L'église paroissiale, point rouge, était encore debout, alors qu'aujourd'hui il ne subsiste que l'ancien presbytère, point bleu.



LA BALADE ARCHÉOLOGIQUE

L'ÉGLISE PAROISSIALE

LE CASTRUM DU BAS-EMPIRE

LES TOURS ANTIQUES

LA MOTTE CASTRALE - LE TILCO

LE REMPART COUCHÉ

LE CHEMIN DE RONDE

LES ROCHES UTILISÉES

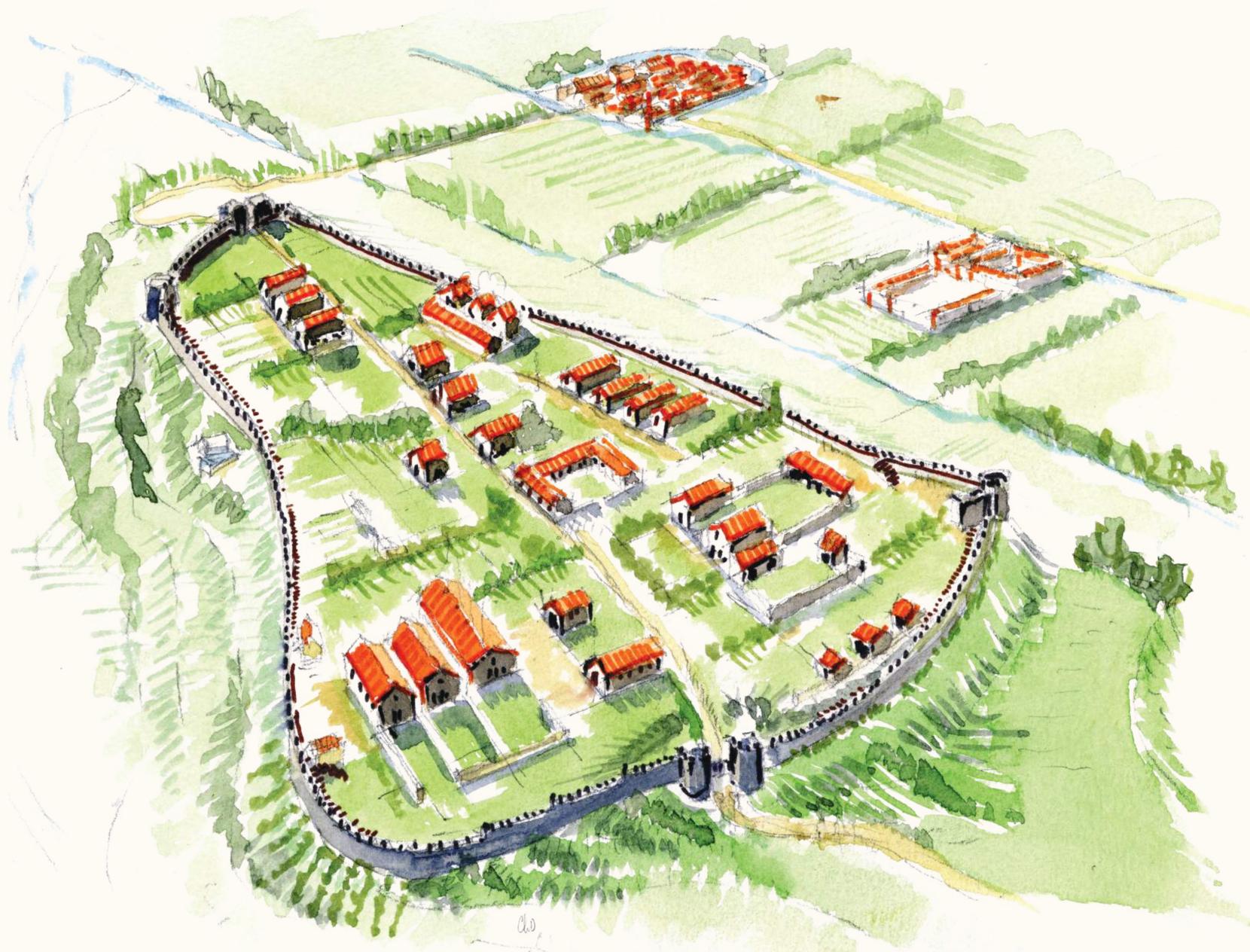
LA PORTE NORD

LE VILLAGE MÉDÉVAL

LE FOUR À CHAUX

LE MONASTÈRE

**Le Castrum ou Castellum est chez les Romains une place forte militaire.
Le mot est à l'origine du mot Château. Au Moyen-Age on prononçait Chastel.**



Édifié vers 400 de notre ère, au moment des troubles liés à différentes invasions, ce Castrum avait pour fonction de surveiller la plaine de l'Adour et l'accès au territoire de la Cité de Bigorre et à son chef-lieu, Tarbes.

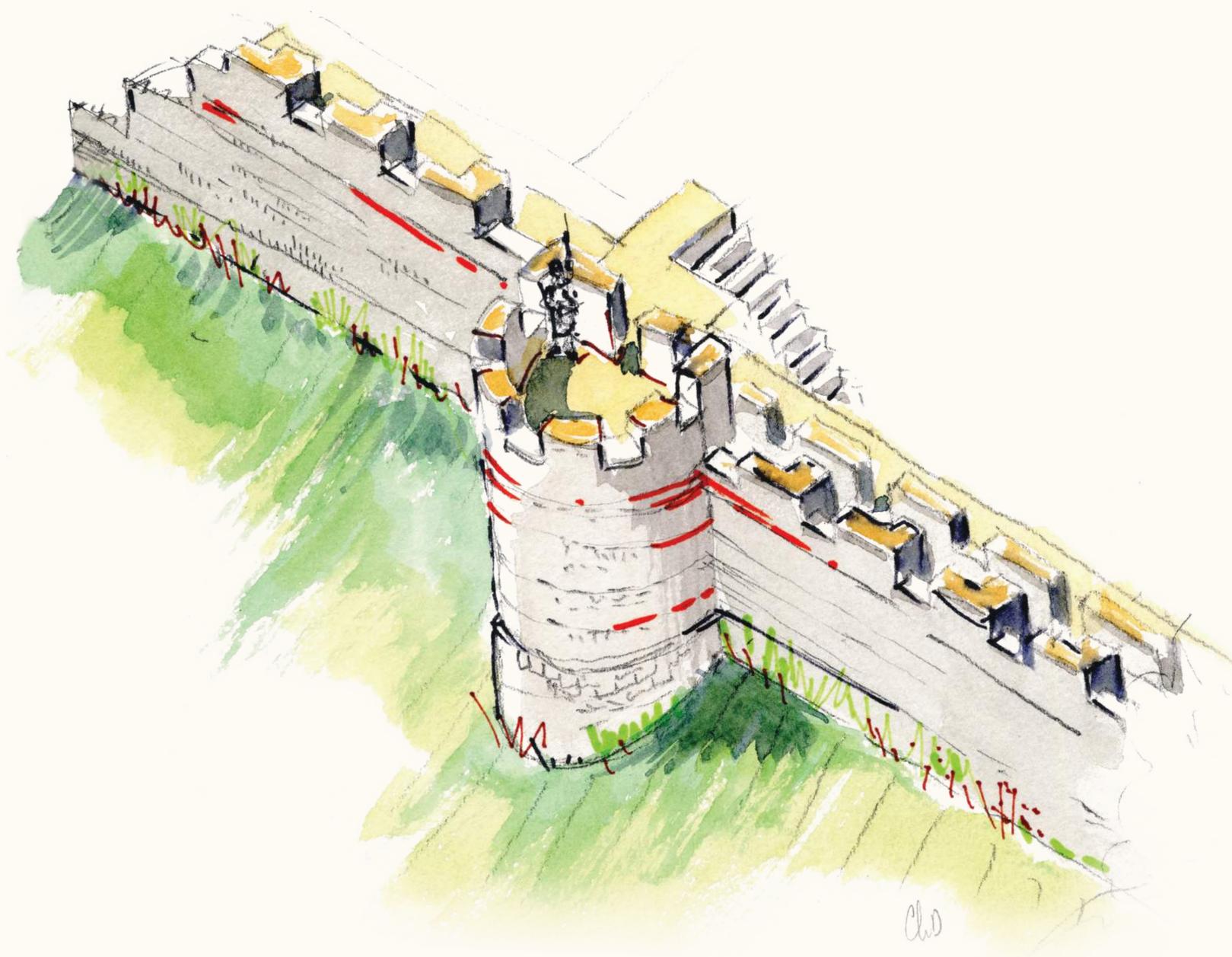
L'étude des fragments de murs qui jonchent les versants du Castelbieilh a permis à plusieurs générations d'archéologues de reconstituer le plan du Castrum gallo-romain de Saint-Lézer. Ce Castrum a été développé à l'emplacement d'un oppidum protohistorique antérieur dont subsistent quelques levées de terre. L'établissement antique était entouré d'une longue muraille épaisse de deux mètres et de près de sept mètres de hauteur. Le périmètre mesurait 940 mètres et entourait une surface partiellement bâtie de cinq hectares. Plusieurs tours semi-circulaires, saillantes vers l'extérieur, étaient irrégulièrement réparties le long de l'enceinte surmontée de créneaux. On en connaît quatre à ce jour. Une porte située au nord du site a été dégagée. Une autre porte était disposée au sud, peut-être entourée de deux tours.



- LA BALADE ARCHÉOLOGIQUE
- L'ÉGLISE PAROISSIALE
- LE CASTRUM DU BAS-EMPIRE**
- LES TOURS ANTIQUES
- LA MOTTE CASTRALE - LE TILCO
- LE REMPART COUCHÉ
- LE CHEMIN DE RONDE
- LES ROCHES UTILISÉES
- LA PORTE NORD
- LE VILLAGE MÉDIÉVAL
- LE FOUR À CHAUX
- LE MONASTÈRE



Plusieurs tours scandaient la fortification à des emplacements névralgiques. Les dernières études archéologiques ont permis d'en dénombrer quatre, toutes de mêmes dimensions.



Cette tour semi-circulaire de 5,60 m de diamètre est connue depuis longtemps. Avec une autre, découverte lors des dernières recherches sur le haut des flancs du Tuco, elles pourraient avoir encadré la porte sud du rempart de l'antiquité tardive.

Au sud-est, un fragment imposant a longtemps été attribué à une pile funéraire. Il s'agit du seul vestige des fortifications antiques encore en place et visible sur plus de 7 m de haut face à la plaine de l'Adour. A l'extrémité de la levée de terre protohistorique, un grand massif maçonné a été construit en escalier perpendiculairement à la courtine en s'enfonçant vers l'intérieur du site. L'arrachement visible en façade indique que nous sommes en présence d'un tour semi-circulaire de 6,40 m de diamètre.

Au nord-ouest, à quelques dizaines de mètres de l'extrémité nord du site, deux fragments des soubassements correspondent à l'arrière d'une tour. Il s'agit de deux importants blocs qui ont glissé une fois dissociés de leurs fondations. Ils peuvent être mis en connexion et constituent un témoignage précieux qui vient confirmer l'existence d'un type unique de tour.

Les quatre tours ont des dimensions équivalentes et des dispositifs semblables.



LA BALADE ARCHÉOLOGIQUE

L'ÉGLISE PAROISSIALE

LE CASTRUM DU BAS-EMPIRE

LES TOURS ANTIQUES

LA MOTTE CASTRALE - LE TUCO

LE REMPART COUCHÉ

LE CHEMIN DE RONDE

LES ROCHES UTILISÉES

LA PORTE NORD

LE VILLAGE MÉDIÉVAL

LE FOUR À CHAUX

LE MONASTÈRE



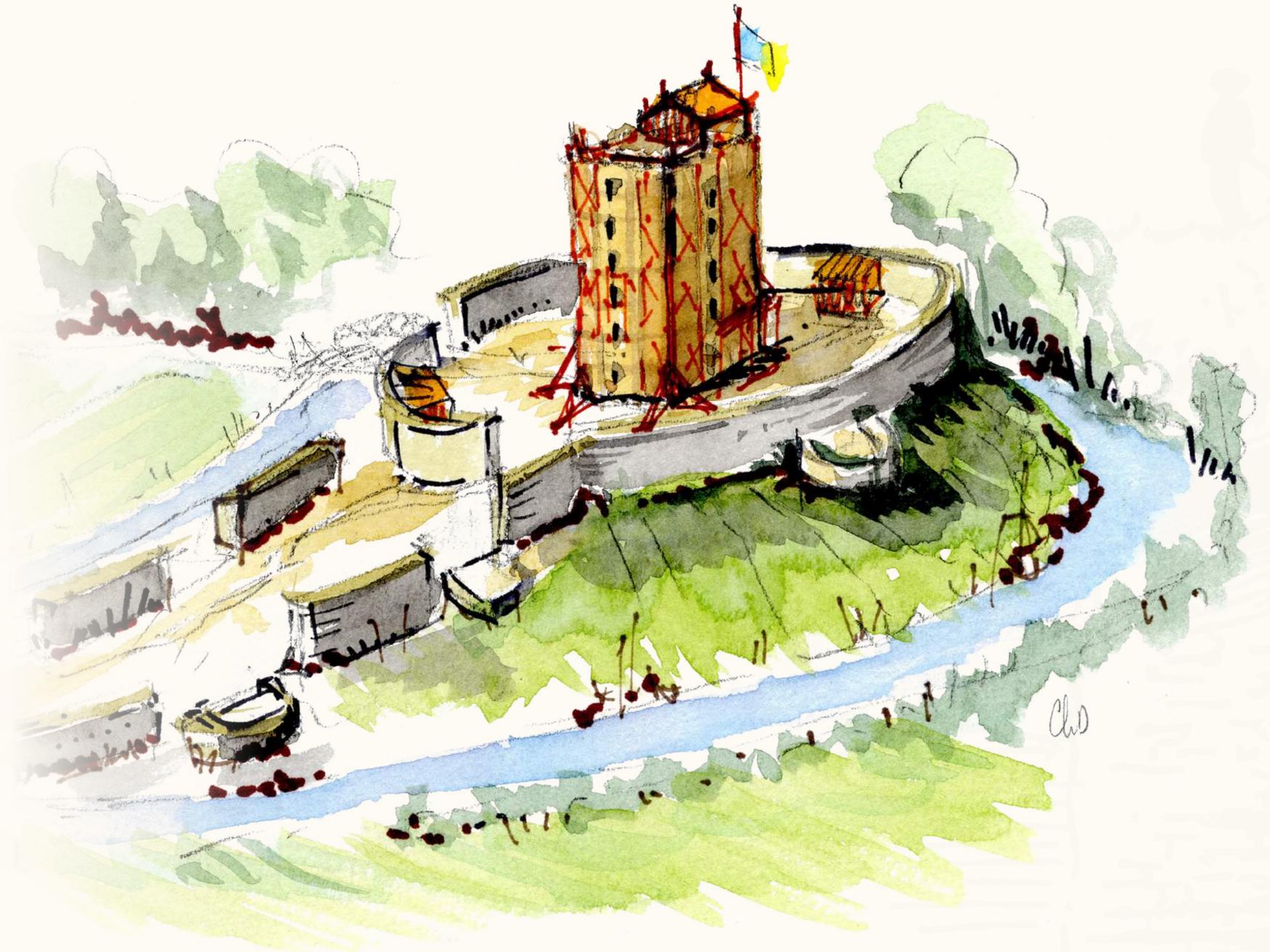
Autour de l'An Mil apparaît un type nouveau de château : la motte castrale

En Bigorre, elle se présente sous la forme d'une tour en bois et d'une enceinte, ou chemise, maçonnée, dressées sur une éminence de terre rapportée de plan circulaire. Le creusement d'un fossé, parfois en eau, a permis de récupérer cette terre. Bien plus qu'une simple résidence seigneuriale, la motte castrale est, par sa position dominante, le symbole du pouvoir.

A Saint-Lézer, le Tuco (la butte en Gascon) a été construit sur l'enceinte gallo-romaine qui recouvrait déjà partiellement une levée de terre protohistorique. Haut de onze mètres, il était ceint d'un large fossé aujourd'hui comblé. Non loin du sommet on a découvert plusieurs parois antiques, ce qui montre bien l'antériorité et la pérennité de cette fortification qui surveillait le point le plus vulnérable de la place forte.



Cette vue de Saint-Lézer, depuis la plaine de l'Adour quand on arrive de Vic-en-Bigorre, a été réalisée par Xavier de Cardaillac et Norbert Rosapelly pour illustrer leur ouvrage, « La Cité de Bigorre ». Au XIX^e siècle, le site n'était que fort peu boisé. Il était visible de loin et pouvait contrôler la plaine entière, depuis sa position dominante.



LA BALADE ARCHÉOLOGIQUE

L'ÉGLISE PAROISSIALE

LE CASTRUM
DU BAS-EMPIRE

LES TOURS ANTIQUES

LA MOTTE CASTRALE
- LE TUCO

LE REMPART COUCHÉ

LE CHEMIN DE RONDE

LES ROCHES UTILISÉES

LA PORTE NORD

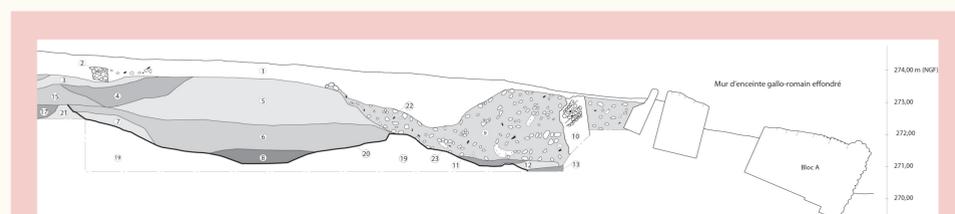
LE VILLAGE MÉDIÉVAL

LE FOUR À CHAUX

LE MONASTÈRE

Ici, on découvre des blocs entiers de la muraille antique qui se sont couchés et ont glissé de plusieurs dizaines de mètres en contrebas de leur position d'origine.

C'est la nature du sol qui a provoqué ce déplacement. Les versants de l'éperon du Castelbieilh sont constitués de terres meubles et argileuses qui ont tendance à s'écouler le long de la pente naturelle. Des terrasses ont ainsi été aménagées de tout temps pour régulariser ces mouvements du sol. La surcharge créée par la présence de l'enceinte qui y fut construite a accentué l'instabilité des terrains. L'absence d'un bon sol pour appuyer les fondations et l'afflux d'eau dans la couche argileuse a déclenché des glissements de terrain qui continuent de nos jours. Des zones de plusieurs centaines de mètres carrés de superficie et d'une épaisseur de deux mètres se sont alors mises en mouvement en se disloquant, parfois à des vitesses d'environ un mètre par heure.



L'argile blanche très fine de type kaolin gonfle en présence des eaux de ruissellement et une enceinte fortifiée retient les eaux de pluie. Le rempart s'est fracturé et ses fragments ont glissé. L'étude archéologique a ainsi permis de situer son emplacement primitif, visible ici en coupe. Ces sondages archéologiques ont aussi permis de positionner la levée de terre du rempart gallois.



LA BALADE ARCHÉOLOGIQUE

L'ÉGLISE PAROISSIALE

LE CASTRUM
DU BAS-EMPIRE

LES TOURS ANTIQUES

LA MOTTE CASTRALE
- LE TILCO

LE REMPART COUCHÉ

LE CHEMIN DE RONDE

LES ROCHES UTILISÉES

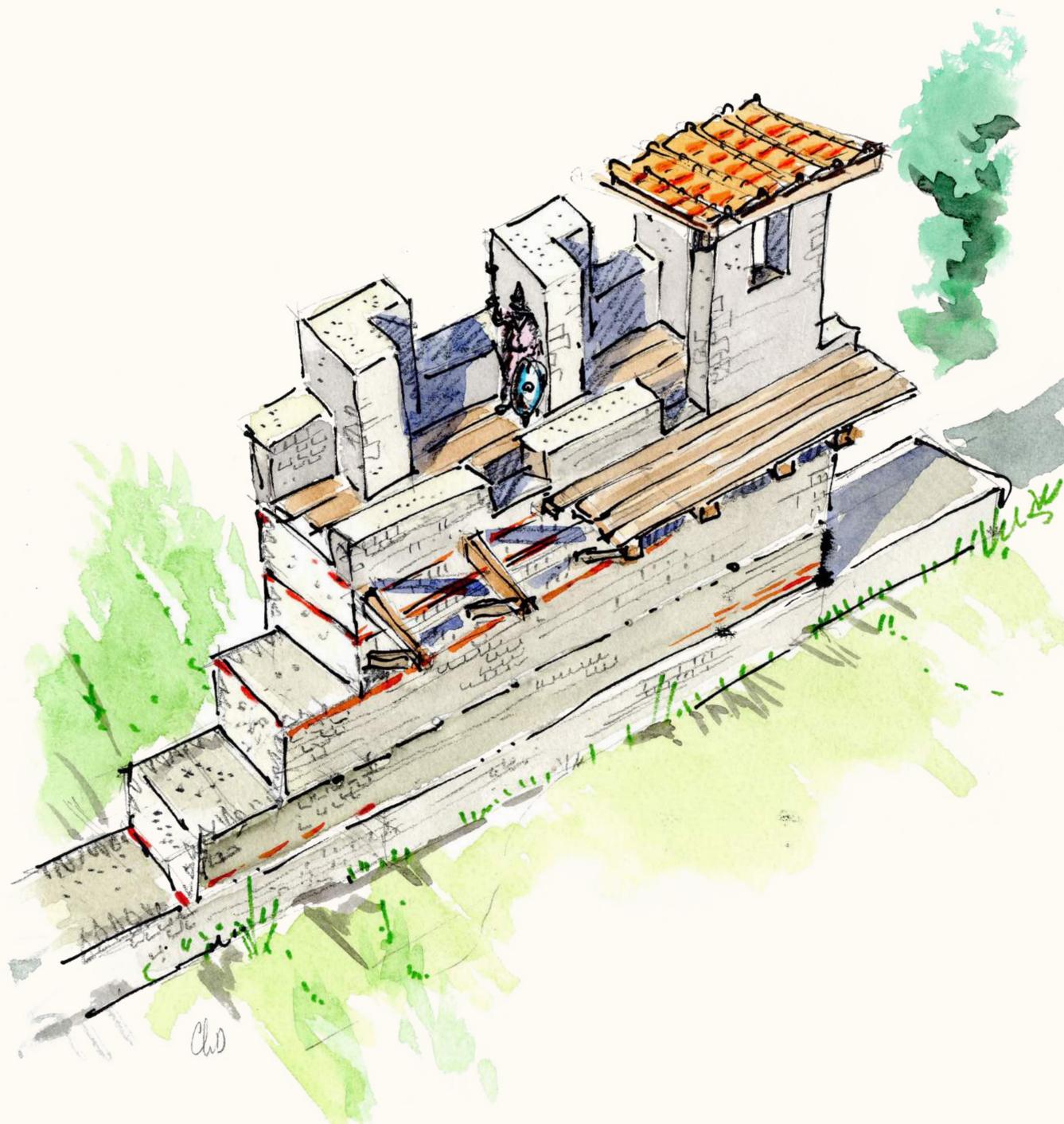
LA PORTE NORD

LE VILLAGE MÉDIÉVAL

LE FOUR À CHAUX

LE MONASTÈRE



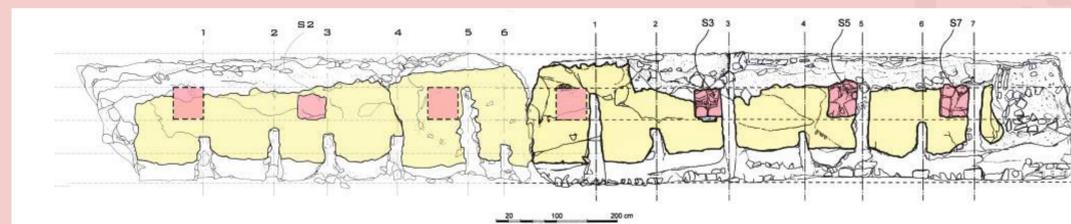


Le nettoyage fin des fragments couchés des courtines du Castrum a permis la découverte exceptionnelle des traces du couronnement du rempart avec les vestiges du chemin de ronde et du crénelage.

En quelques mois, à Saint-Bertrand-de-Comminges et à Saint-Lézer étaient réalisées deux découvertes originales concernant les remparts de l'antiquité tardive : leurs couronnements.

La composition de la courtine revêtue d'un parement en petit appareil servant de coffrage perdu à l'opus caementicum (béton romain) ne présente pas d'originalité particulière. Les archéologues ont pourtant trouvé des traces, très bien conservées, d'entretoises destinées à maintenir l'écartement des parois du coffrage. De même ils ont compris que les lits de briques n'étaient pas des chaînages horizontaux qui traversaient l'ouvrage mais qu'ils servaient uniquement à bien niveler les assises du parement et l'ensemble du monument.

Les traces d'arrachement situées dans la partie supérieure du rempart ont permis de comprendre la nature du couronnement des courtines. Le crénelage était renforcé par des contreforts de protection et le chemin de ronde était doublé vers l'intérieur par une circulation construite en bois. On peut voir la trace des contreforts et des poutres de cette charpente sur la face de ce fragment imposant.



Cette vue du couronnement des courtines du rempart montre clairement que le crénelage, côté extérieur, s'est fracturé lors de la chute des murs. Les massifs carrés colorés en rouge correspondent à la partie basse des contreforts des merlons. On voit les traces des poutres de bois qui étaient disposées sur le couronnement afin d'élargir le chemin de ronde. Ces pièces de bois étaient elles-mêmes scellées par une petite murette intérieure dont on voit les traces d'arrachement.



LA BALADE ARCHÉOLOGIQUE

L'ÉGLISE PAROISSIALE

LE CASTRUM
DU BAS-EMPIRE

LES TOURS ANTIQUES

LA MOTTE CASTRALE
- LE TULLO

LE REMPART COUCHÉ

LE CHEMIN DE RONDE

LES ROCHES UTILISÉES

LA PORTE NORD

LE VILLAGE MÉDIÉVAL

LE FOUR À CHAUX

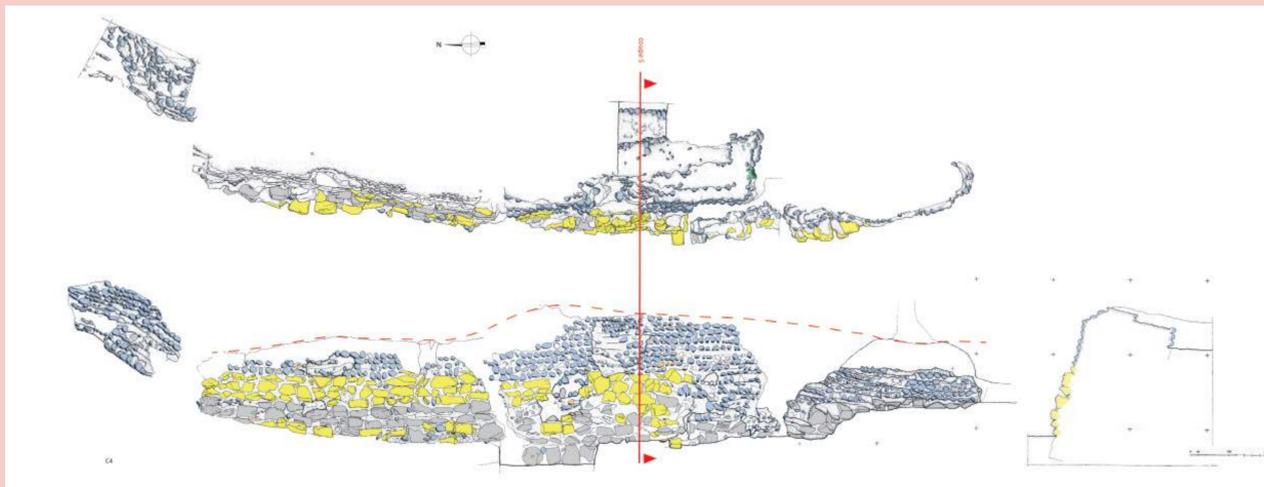
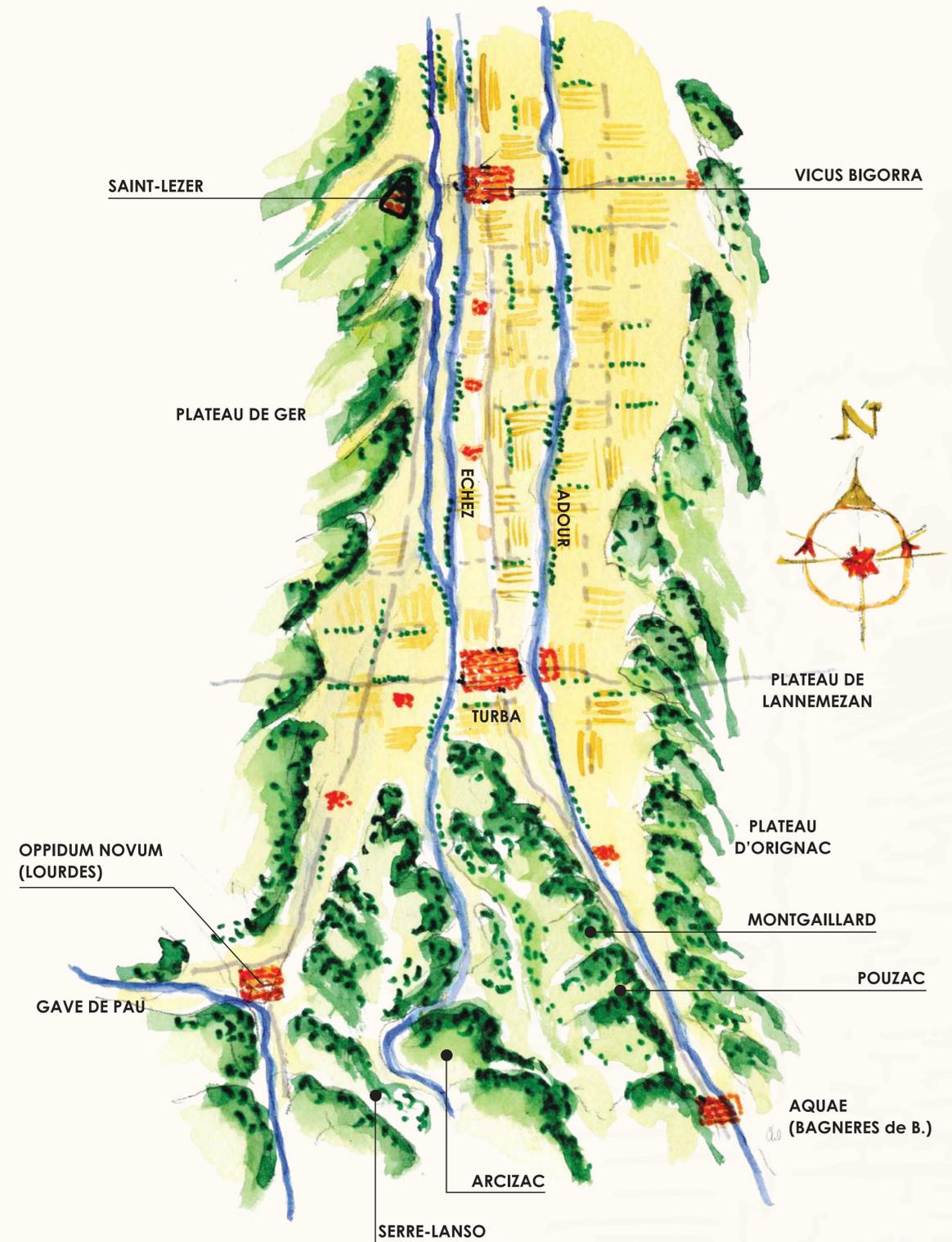
LE MONASTÈRE



Le sous-sol du Castelbieilh et des environs de Saint-Lézer n'offre pas à lui seul, la quantité et la variété des roches employées lors de la construction du *Castrum*, tant pour le parement soigné que pour la chaux du mortier.

Les bâtisseurs ont utilisé, pour la fondation, des galets venant du plateau de Ger ; pour les pierres de parements en petit appareil, ce sont des calcaires beiges originaires de la région du plateau d'Orignac situé entre Montgaillard et Capvern-les-Bains, près de Bagnères-de-Bigorre. Pour les reprises en sous-œuvre ce sont des blocs de grès molassiques et des poudingues extraits localement. On trouve également une roche magmatique, la syénite, qui a été acheminée depuis les environs de Sère-Lanso, Pouzac et Arcizac.

Ce matériau dense, tenace, employé sous forme de blocs anguleux de grandes dimensions, a été choisi par les constructeurs pour stabiliser des parois fragilisées par les mouvements du sol. Cette reprise en sous-œuvre du rempart comporte également des blocs d'architecture en réemploi.



La seule partie de la fortification encore debout montre bien que le rempart a commencé à glisser dès sa construction. Les bâtisseurs ont alors réalisé une opération de confortement en sous-œuvre en renforçant le dessous des fondations par de gros blocs de roches des Pyrénées et par quelques fragments de réemplois. Ces roches particulièrement solides et très denses ont nécessité une stratégie particulière d'approvisionnement qui a imposé un choix délicat des pierres en carrière ainsi qu'un transport qui a peut-être utilisé les rivières comme voie de transport.

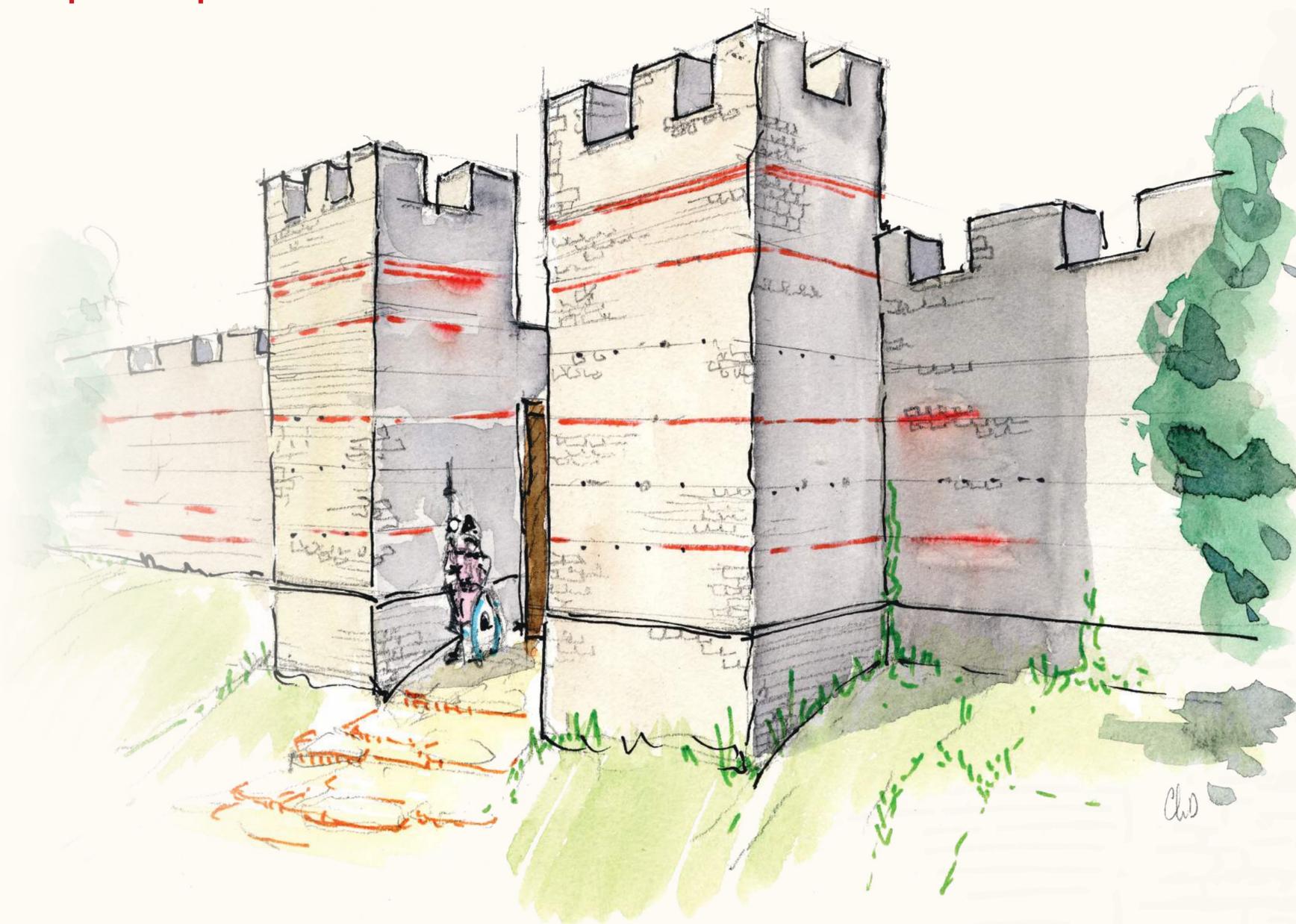


Face à la plaine de l'Adour, au départ du chemin de l'Enfer qui descend vers le Vicus, les recherches menées au début des années 2000 ont permis d'identifier les vestiges d'une porte importante dont les fragments ne sont plus en place.

Nous sommes à l'emplacement le plus abrupt du site, celui qui est le plus à même de s'ouvrir vers la Plaine de l'Adour et vers les établissements agricoles qui y étaient établis comme le Vicus qui a donné son nom à Vic-en-Bigorre.

Deux fragments particulièrement impressionnants sont situés au nord du *Castrum*, non loin du débouché du chemin dit de « l'Enfer », ils sont accompagnés par un fragment plus petit qui comporte les traces d'un arrachement de bloc de grand appareil.

Les deux plus gros fragments ont des dimensions hors du commun. La présence du parement en petit appareil, accompagné des lits de briques sur trois côtés contigus, indique que nous sommes à une extrémité de la fortification. L'hypothèse du passage d'une porte est avancée sans pour autant que les recherches aient encore totalement abouti. Des traces de poutres en bois de forte section, ancrées dans la paroi intérieure, celles également d'un possible système de fermeture sur le tableau de la porte, pourraient le laisser supposer. L'étude plus attentive de l'élévation de ces deux fragments montre la rigueur habituelle des bâtisseurs.



LA BALADE ARCHÉOLOGIQUE

L'ÉGLISE PAROISSIALE

LE CASTRUM
DU BAS-EMPIRE

LES TOURS ANTIQUES

LA MOTTE CASTRALE
- LE TILCO

LE REMPART COUCHÉ

LE CHEMIN DE RONDE

LES ROCHES UTILISÉES

LA PORTE NORD

LE VILLAGE MÉDIÉVAL

LE FOUR À CHAUX

LE MONASTÈRE



**Au Moyen Age,
la construction du château sur motte
"le Tuco" entraîna un remaniement du plan
du Castrum gallo-romain.**



A fin de loger le châtelain et ses proches, ainsi que les familles des hommes d'armes, un nouveau village est édifié. Il occupe l'angle sud-est de l'ancien *Castrum* qui n'est plus densément occupé et dont le rempart est trop lointain. Sur ses deux côtés vulnérables, il est pourvu d'un fossé défensif et d'une levée de terre surmontée d'une enceinte palissée en bois. Les archéologues ont reconnu deux types de maisons. Les premières au sol de terre battue pourvu d'un foyer central, sont installées dans les ruines de la forteresse antique dont elles réutilisent les parois. Les secondes sont bâties avec des murs en terre ou en galets liés avec de l'argile ou du mortier de chaux de mauvaise qualité. La date de construction de cette petite agglomération s'échelonne entre les XIe et XIVe siècles.



- LA BALADE ARCHÉOLOGIQUE
- L'ÉGLISE PAROISSIALE
- LE CASTRUM DU BAS-EMPIRE
- LES TOURS ANTIQUES
- LA MOTTE CASTRALE - LE TUCO
- LE REMPART COUCHÉ
- LE CHEMIN DE RONDE
- LES ROCHES UTILISÉES
- LA PORTE NORD
- LE VILLAGE MÉDIÉVAL
- LE FOUR À CHAUX
- LE MONASTÈRE



Fouillé en 1957 par l'archéologue Roland Coquerel, ce four à chaux pourrait dater du XVIII^e siècle. Il a été creusé dans les terrains du monastère.

La chaux se fabrique par calcination de la pierre calcaire à une température de près de mille degrés centigrades. Pour atteindre cette température élevée, on utilisait un combustible très sec et facilement inflammable (brindilles, pommes de pin, écorces...). La cuisson durait plusieurs jours en fonction de la taille du four. Le foyer était alimenté en permanence par en bas, ce qui explique la situation du four dans la pente du terrain. La chaux ainsi obtenue est dite vive. Elle est ensuite additionnée d'eau pour être transformée en une pâte dite de chaux éteinte qui va constituer le liant du mortier utilisé sur le site. Le four de Saint-Lézer est de petites dimensions : 2,80 m de diamètre pour une hauteur conservée de quatre mètres. Une partie de son dernier chargement est encore en place au fond du four. Il est composé de fragments architecturaux en marbre et en calcaire des Pyrénées (chapiteaux, sculptures...) récupérés dans les ruines du *Castrum* antique et sur l'abbaye romane primitive qui ont fourni ainsi la matière première pour la fabrication de la chaux.



LA BALADE ARCHÉOLOGIQUE

L'ÉGLISE PAROISSIALE

LE CASTRUM
DU BAS-EMPIRE

LES TOURS ANTIQUES

LA MOTTE CASTRALE
- LE TUCO

LE REMPART COUCHÉ

LE CHEMIN DE RONDE

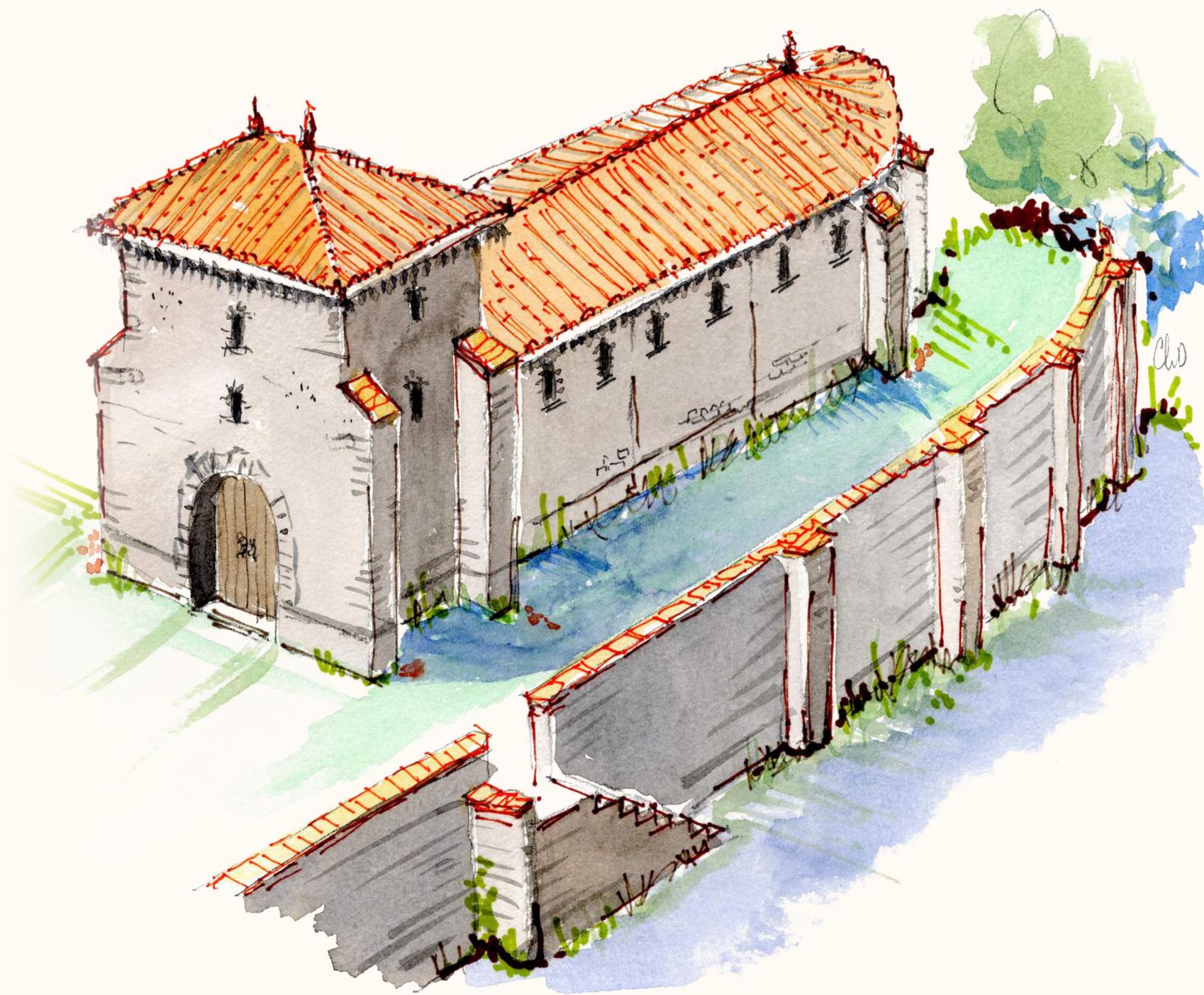
LES ROCHES UTILISÉES

LA PORTE NORD

LE VILLAGE MÉDIÉVAL

LE FOUR À CHAUX

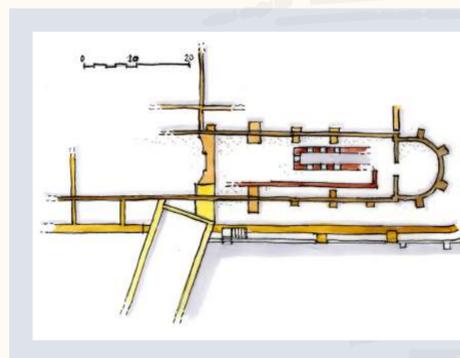
LE MONASTÈRE



A une date très ancienne, une communauté de moines fonde à Saint-Lézer un monastère qu'elle dédie à Saint-Félix et à Saint-Lizier, tous deux originaires d'Espagne.

En 1064, le monastère, propriété d'Héraclé, évêque de Bigorre, et de son frère Bernard, comte de Bigorre, est cédé à la puissante abbaye de Cluny en Bourgogne. Dès lors, il devient prieuré bénédictin. Plusieurs fois remanié, le monastère subit d'importantes transformations au début du XVIII^e siècle : construction de l'aile des moines dans laquelle est installée l'église paroissiale actuelle. Au moment de la Révolution, le monastère est vendu comme bien national et son église prieurale démontée pour en récupérer les matériaux.

L'église du XI^e siècle a été fouillée en 1983 par Roland Coquerel et une équipe de bénévoles. Elle a été ensuite remblayée pour des raisons de conservation et se trouve sous nos pas, à l'emplacement de l'allée des marronniers.



Les fouilles organisées par Roland Coquerel sous l'allée des marronniers ont permis de retrouver les vestiges de l'église abbatiale qui possédait un plan à simple nef et une confession centrale. De nombreuses pièces architecturales ont été trouvées et rassemblées par les archéologues. Il s'agit de fragments de colonne, de chapiteaux et de tailloirs. Aujourd'hui cette église a été recouverte afin d'en assurer sa protection et sa conservation.



- LA BALADE ARCHÉOLOGIQUE
- L'ÉGLISE PAROISSIALE
- LE CASTRUM DU BAS-EMPIRE
- LES TOURS ANTIQUES
- LA MOTTE CASTRALE - LE TILCO
- LE REMPART COUCHÉ
- LE CHEMIN DE RONDE
- LES ROCHES UTILISÉES
- LA PORTE NORD
- LE VILLAGE MÉDIÉVAL
- LE FOUR À CHAUX
- LE MONASTÈRE

